



Saint Nicolas des Lorrains – ROME 06 décembre 2017

Nous célébrons aujourd'hui une figure de sainteté en fêtant saint Nicolas. Le culte de ses reliques traça un trait d'union entre l'Orient et l'Occident.

Depuis l'arrivée de ses reliques en Lorraine au XII^e siècle, les mérites de l'évêque-thaumaturge de Myre retombent sur la terre lorraine où ils ont fait germer d'autres fruits de sainteté.

C'est le cas de sainte Jeanne d'Arc au Moyen-Âge ou de saint Pierre Fourier au XVII^e siècle. La Lorraine a donné à l'Église et au monde de remarquables figures de sainteté, dont le rayonnement, universel, dépasse largement les limites de notre territoire.

Dans l'histoire récente, il est une autre figure qui mérite notre attention, la figure d'un chrétien universel, d'un homme discret et effacé qui a répondu à l'appel du Seigneur et œuvré à construire des ponts entre les hommes et entre les nations. Je veux bien sûr parler de Robert Schuman.

Bien que né au Luxembourg, Robert Schuman était pleinement un fils de la Lorraine, jusque dans son prénom : son père, lorrain, avait tenu à donner à son enfant le prénom de « Nicolas », du nom du saint patron de la région.

C'est en Lorraine, à Metz, que Robert Schuman débuta sa carrière d'avocat et fit ses débuts en politique, fermement décidé à « *préserver l'âme de la Lorraine* » au lendemain de la Première Guerre mondiale.

C'est en Lorraine, à Scy-Chazelles, qu'il passait la plupart de ses fins de semaines et qu'il se retira pour y rendre son âme à Dieu en 1963. Avec Robert Schuman, nous avons l'image d'un chrétien qui a pris au sérieux sa vie de baptisé, déployant les grâces reçues au baptême au service du bien commun.

Que nous enseigne la vie de ce Lorrain des frontières dont le procès de béatification est désormais bien engagé ?

Par le baptême, Robert Schuman est devenu une pierre vivante de l'édifice spirituel qu'est l'Église. Robert Schuman, sa vie entière, a été un vrai fils de l'Église.

Avant de s'engager en politique, Robert Schuman fut d'abord un catholique engagé au service de l'Église. Monseigneur Benzler, évêque de Metz, ce grand et bon pasteur, décela très vite les compétences de Robert Schuman, jeune avocat messin qui avait fréquenté les cercles étudiants de l'Unitas durant ses études en Allemagne, étudié les encycliques sociales de l'Église et s'était efforcé de les mettre en pratique.

Monseigneur Benzler, cet évêque moine bénédictin, confia au jeune homme la responsabilité des associations diocésaines de jeunesse, ainsi que l'organisation des *Katholikentage* à Metz en 1913. Pendant sa période de captivité, au cœur de la Deuxième Guerre mondiale, Schuman s'est nourri de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin et de l'*Histoire des papes* de Ludwig von Pastor.

Il a toujours cultivé des liens de profond respect avec les pasteurs de l'Église. On lui connaît son amitié pour saint Jean XXIII aux côtés duquel, alors nonce apostolique de France, il exerça les fonctions de Président du Conseil des Ministres.

Robert Schuman, chrétien fervent et nourrissant sa foi par de saines lectures, ne se cantonnait pas aux actes de dévotion : il reconnaissait à l'Église sa dimension sociale, ainsi qu'il l'énonce dans son livre *Pour l'Europe* : « *C'est étrangement méconnaître et restreindre la mission du christianisme que lui réserver uniquement la pratique du culte et des bonnes œuvres ; le christianisme au contraire, est une doctrine qui entend définir le devoir moral dans tous les domaines : L'Église se préoccupe de voir sauvegardés les grands intérêts de la personne humaine ; sa liberté, sa dignité, son épanouissement ; elle s'oppose à tout ce qui peut les entraver¹.* »

¹ Robert Schuman, *Pour l'Europe*

Le baptisé Robert Schuman est ainsi, pour chacun de nous, un modèle de chrétien sensible à l'enseignement de l'Église, particulièrement à sa doctrine sociale, un catholique engagé au service de l'Église, un chrétien qui assume sa mission de baptisé, envoyé par l'Église à servir tous les hommes.

Robert Schuman a été un **homme de foi**.

Une foi alimentée par une intense vie de prière, fruit de l'éducation religieuse reçue de sa mère. Sa vie quotidienne se nourrissait de la méditation de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, du chapelet.

Jeune homme, il organisait des pèlerinages à Lourdes avec ses amis. Il a placé la prière et les sacrements au cœur de sa vie, en dépit de toutes les sollicitations et exigences d'une vie personnelle, professionnelle et publique.

Robert Schuman n'avait pas une vie de foi ostensible. Il priait discrètement chez lui, parfois même au bureau. C'est au cœur de cette source vivifiante que le Serviteur de Dieu a puisé la force et l'inspiration, tel qu'il l'écrivait en 1941 : « *J'ai pris goût à la solitude, à la méditation féconde qui aboutit à des résultats concrets, à des résolutions utiles.*² »

La prière était non seulement un lieu de recueillement et d'inspiration, mais aussi un soutien dans les épreuves. On raconte qu'à l'époque des insurrections de décembre 1947, Robert Schuman, alors Président du Conseil, fit face à cette situation de crise à l'Assemblée Nationale « *une main sur le banc du perchoir, l'autre dans la poche empoignait un chapelet.*³ ».

Robert Schuman a été un **homme d'espérance**.

L'espérance de Robert Schuman repose sur la foi en la divine Providence, à travers laquelle Dieu guide l'humanité et oriente les décisions du serviteur fidèle qui se laisse guider comme un humble instrument entre les mains de son Créateur.

² Lettre à Rochefort en 1941

³ Confidance de René Lejeune

Cet abandon à la Providence s'accompagne toujours des grâces que Dieu offre à ses enfants. Pendant la Première Guerre mondiale, il écrivait : « avec l'épreuve augmente aussi la grâce qui permet aux hommes de faire face aux devoirs et aux soucis de notre temps. À cela s'ajoute la confiance en la Providence⁴ ». On trouve des propos semblables pendant la Deuxième Guerre mondiale : « Je garde une confiance inébranlable en la Providence, en la valeur des forces impérissables, en la grâce d'en haut qui ne nous fera pas défaut au moment crucial.⁵ ».

De l'espérance du Serviteur de Dieu découle son attitude face aux événements : il ne les provoque pas, mais les accueille, fermement convaincu que Dieu est le Maître de l'Histoire et guide les hommes dans sa Divine Providence.

Robert Schuman a été un **homme de charité**.

L'exercice de la charité repose sur l'anthropologie chrétienne selon laquelle tous les hommes sont enfants de Dieu et revêtus de la même dignité.

Sa vie durant, il s'efforça de servir chaque homme avec une égale considération. Il écrivait lui-même : « La loi universelle de l'amour et de la charité a fait de tout homme notre prochain, et sur elle reposent depuis lors les relations sociales dans le monde chrétien.⁶ »

La vocation de Robert Schuman est véritablement un appel à mettre en œuvre la charité dans toutes les dimensions de sa vie : « l'homme a été appelé à réaliser dans sa vie temporelle la dignité de la personne humaine, dans la liberté individuelle, dans le respect des droits de chacun et par la pratique de l'amour fraternel à l'égard de tous.⁷ »

Cette charité active trouve son aboutissement dans l'exercice de la politique, « forme la plus haute de la charité » comme la définissait Pie XI.

⁴ Lettre à Henri Eschbach du 20 mai 1916

⁵ Lette à Rochefort du 6 août 1940

⁶ Robert Schuman, *Pour l'Europe*

⁷ Ibid.

Le Serviteur de Dieu n'a jamais rien cherché d'autre que de servir le bien commun, assumant ses fonctions politiques comme un apostolat. Il n'est donc pas étonnant qu'un ami lui écrive en septembre 1911 : « *Dans notre société, l'apostolat laïc est d'une nécessité urgente, je ne puis imaginer meilleur apôtre que toi... Tu resteras laïque parce que tu réussiras mieux à faire le bien, ce qui est ton unique préoccupation... Il m'est d'avis que les saints de l'avenir seront des saints en veston...⁸ »*

La vocation à l'amour de Robert Schuman, son appel à servir le bien commun dans tous les domaines de la vie publique, anticipent ainsi ce que dira le Concile Vatican II, 55 ans plus tard : « *l'action manifeste du Saint-Esprit rend aujourd'hui les laïcs de plus en plus conscients de leur propre responsabilité et les invite partout à servir le Christ et l'Église.* 9 »

Robert Schuman, pierre vivante de l'Église par le baptême, fut un homme de foi, d'espérance et de charité. En toutes choses, il a donné la première place à la vie intérieure qui rejaillit en des résolutions concrètes et qui est un soutien précieux dans les épreuves.

Sa confiance inébranlable en Dieu et en Sa grâce lui a permis d'accueillir les événements de l'Histoire et d'y tracer un chemin de paix, mettant en œuvre la charité chrétienne dans tous les domaines de sa vie.

Le Serviteur de Dieu ne s'est jamais appuyé sur ses seules forces humaines, mais sa disponibilité intérieure à la volonté de Dieu lui a permis d'accueillir la grâce fécondant ses efforts personnels. Robert Schuman fut un parfait disciple-missionnaire mettant en œuvre la grâce baptismale au service de l'avènement du Royaume de Dieu.

Que l'exemple de Robert Schuman nous stimule et, qu'à l'intercession de saint Nicolas, la Lorraine continue de produire de beaux fruits de sainteté. Amen.

+ Jean-Christophe LAGLEIZE
évêque de Metz

⁸ Lettre de Henri Eschbach de septembre 1911

⁹ Paul VI, *Apostolicam actuositatem*